Chrysostome. “*Illud vero generosissimi est animi, philosophicæ sententiæ, mentisque sublimis. Nam non furari, non occidere, vulgarium hominum est; credere vero quod impossibilia possit Deus, magno admodum animo eget, et erga ipsum optime affecto; etenim germanæ caritatis hoc signum est. Deum certe colit qui præcepta implet; multoque magis hic qui per fidem philosophatur. Ille quidem ipsi obedivit; hic vero convenientem de illo opinionem concepit, et magis quam per operum ostensionem ipsum glorificavit et admiratus est. Illa ergo gloriatio recte operantis est; hæc vero Deum glorificat, totaque ipsius est. Glorietur enim quod magna de illo concipiat, quod in illius gloriam transit(1).*”

Eh! bien, le prêtre doit être par excellence l’homme “à l’esprit grand, généreux, élevé, aux pensées sublimes”; l’homme qui “honore et glorifie Dieu par les grandes choses qu’il conçoit de lui”. Qu’il s’applique donc à scruter l’Eucharistie pour en acquérir des notions précises et abondantes qui lui permettront d’aimer et de glorifier davantage l’Hôte de nos tabernacles.

Nous croyons devoir aller plus loin et affirmer que l’étude du traité de l’Eucharistie, du moins quant à certaines parties, est d’une nécessité rigoureuse pour le prêtre qui a le souci de remplir fidèlement des *devoirs* stricts qui lui incombent. On le sait, toute la vie du prêtre gravite autour de l’Eucharistie; il y a entre elle et lui des relations multiples et étroites et de ces relations naissent des devoirs d’état que nous n’avons pas le droit de négliger. Comment connaître ces obligations sinon par une étude attentive? Nous ne voulons nullement troubler les consciences. Mais serait-il téméraire d’avancer que plusieurs de ces obligations sans être méconnues sont peut-être ignorées ou du moins oubliées? Qu’on ouvre le nouveau Code de droit canonique, un ouvrage de théologie morale, ou encore un manuel de liturgie, la seule lecture des titres que contient la table des matières au chapitre de l’Eucharistie éveillera d’abord la surprise dans l’esprit du lecteur, puis fera peut-être naître des doutes sérieux mais en tous cas

(1) In Epist. ad Rom. Hom. VIII, n. 1.—Patr. græc., t. LX, col. 455.